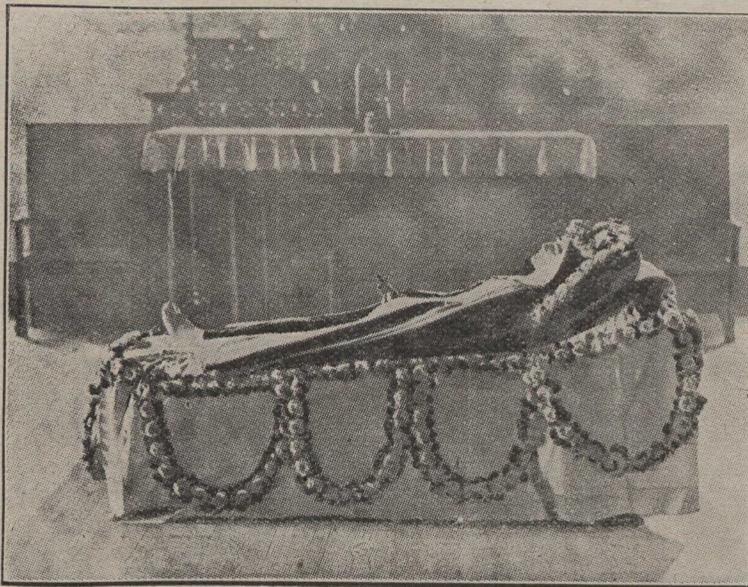


men illius langens coelum; angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum inixum scalae..." Seigneur oublié, délaissé, méconnu, méprisé, nié de ces vermisseaux humains qui pullulent sur la terre, si vous n'aviez l'appui des mystiques échelles du cloître, qu'advendrait-il?... On frémit à la pensée terrifiante que, par fragilité humaine ou par diabolique tentation, ces moines ou ces moniales peuvent eux-mêmes prévariquer. Mais Dieu est la force de ceux qui se confient en lui, et les monastères n'ont d'autre espoir qu'en le Seigneur. Jacob, dit l'Écriture, s'endormit après le coucher du soleil et eut sa vision célèbre. Ce n'est point seulement au coucher, mais aussi au lever de d'astre que les âmes des carmélites gravissent, par la divine psalmodie les degrés mystérieux.

"Prier beaucoup... De quelle manière encore? Par deux heures, chaque jour, d'entretien intime avec Dieu. On nomme cette communication mutuelle oraison mentale, méditation ou contemplation. Et pour qui prient-elles? Elles intercèdent pour le monde. Elles supplient, elles conjurent Dieu d'accorder aux re-

ligieux le zèle, la force, l'intelligence, la vraie science, la sainteté; aux pécheurs, la conversion, le pardon; aux malades la santé; aux mourants les suprêmes grâces; aux âmes souffrantes la délivrance. Elles prient pour leur famille, leurs amis, leurs ennemis. C'est beaucoup d'ouvrage

pour si peu de temps. Aussi, malgré les trois quarts d'heure consacrés encore chaque jour, par l'audition de la messe, à ces gigantesques travaux, ces deux heures trois quarts ne suffisent point. Entre huit et neuf heures du soir, beaucoup prient longtemps et souvent prolongent pendant la nuit, après matines, leurs veilles saintes.



Une carmélite sur son lit de mort, seul jour où son visage reste découvert aux yeux des fidèles admis à défilier devant le lit de parade enguirlandé de roses.

"Le dimanche et les fêtes, les implorations redoublent. Au chœur perpétuellement des carmélites adorent; d'autres, imitant le Crucifié, gravissent la montagne du Calvaire en suivant le Christ sur le Chemin de la Croix. Celles-là sont prosternées, le front contre terre, celles-ci égrenent le rosaire... Plusieurs préfèrent le seul à seule avec Dieu. Renfermées dans leur cellule ou retirées au fond d'un ermitage, elles méditent les saintes Écritures, les pensées éternelles. Par les fenêtres de leurs âmes que la foi et l'espérance tiennent larges ouvertes, ces trop heureuses femmes contemplent, dans les splendeurs du ciel, l'objet idéal et divin de leur immortel amour. "O beata solitudo! O sola beatitudo!..."

CESAR FRANCK

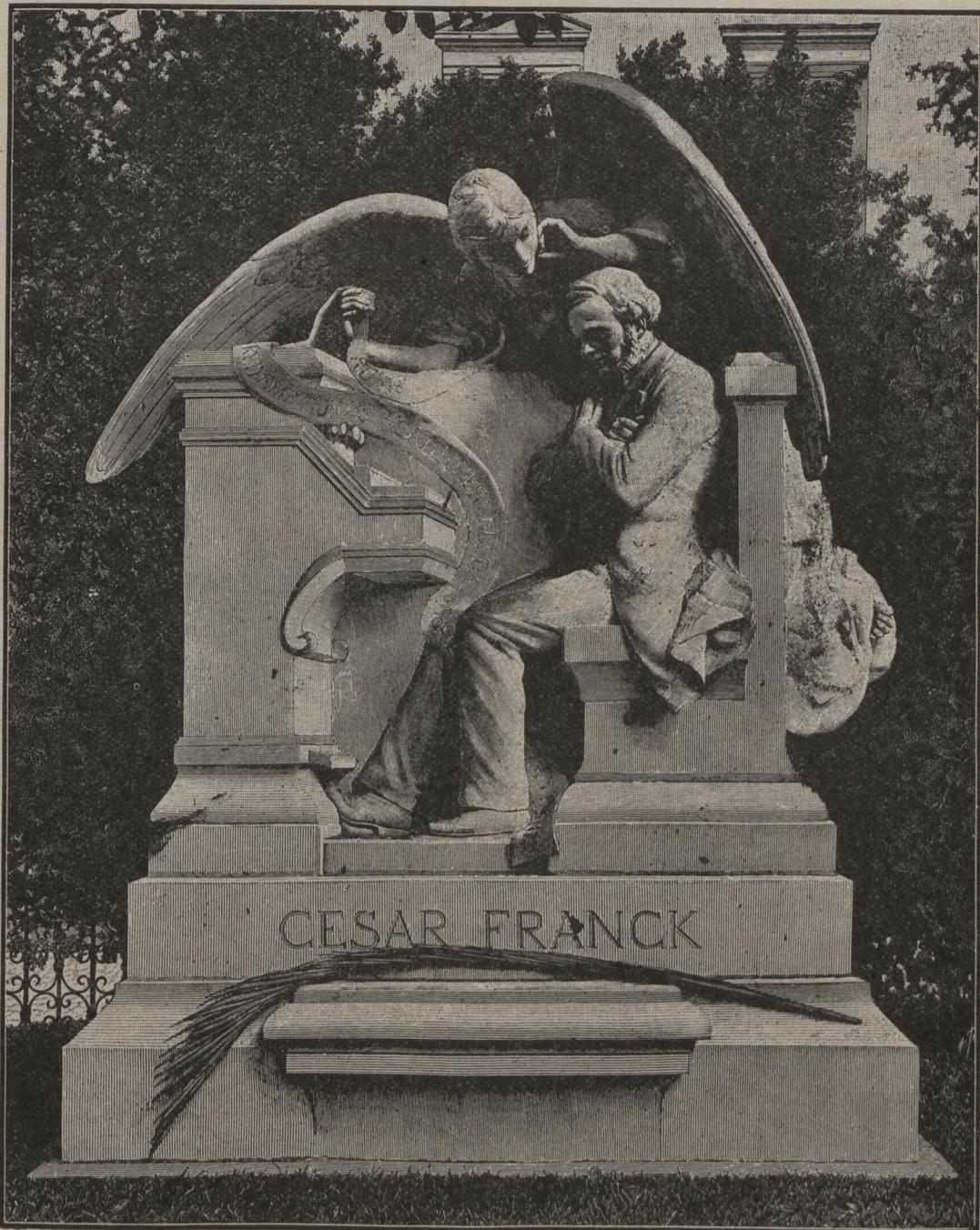
Après avoir été si longtemps méconnu, voilà que César Franck acquiert presque la popularité, puisque sa statue vient d'être officiellement inaugurée dans un square parisien, à deux pas de cette église de Sainte-Clotilde, qu'il traversa si souvent. On est en droit de dire que l'heure de la consécration glorieuse a sonné pour César Franck et qu'il compte, aujourd'hui, dans la pléiade des maîtres incontestés.

La personnalité, à la fois simple et fière, de César Franck, répugnait à tout ce qui pouvait ressembler au charlatanisme. Sa seule ambition fut de réaliser les conceptions de son idéal. Aussi, retrouvons-nous, dans sa vie, ce caractère de sérénité que révèlent ses oeuvres. La journée, il donnait des leçons; c'était la part de la vie pratique à laquelle il faut bien se résigner. Le soir, il se rattrapait de son fatigant et, souvent, bien ingrat labeur, en s'évadant dans l'irréel, dans ce bienheureux domaine de la pensée pure, de la contemplation.

Il écrivait ces pages qui nous ravissent, aujourd'hui, par l'élévation de la pensée. Il se livrait aussi à des improvisations sur l'orgue et étudiait l'oeuvre du grand Bach. Il semble même, à considérer l'existence de César Franck, qu'elle soit comme une sorte de reflet de celle du célèbre cantor de la Thomas-Schule. On y retrouve nombre de traits communs. D'abord, cet absolu désintéressement dans la manière de présenter les idées, ce dédain pour les procédés vulgaires, ou, mieux, cette indifférence profonde pour tout ce qui a trait à la recherche de l'effet; puis, cette modestie, ces façons simples qui dénotent une nature uniquement éprise des hautes questions d'art. César Franck, tout comme Sébastien Bach, n'avait d'autre but, en composant, que la seule satisfaction de son être moral, détaché de toute pensée mesquine. Aussi tous deux, vivant dans leur "rêve étoilé", évitèrent le bruit autant que d'autres ont mis d'acharnement, de ténacité à en faire autour de leur nom.

Le charme spécial de la musique de César Franck s'exhale délicieusement comme l'émanation d'une âme exquisément tendre, ayant toujours vécu dans le culte d'un idéal accessible seulement à ceux que hante l'irrésistible passion du beau! Voilà pourquoi César Franck ne put jamais atteindre à la popularité. Sa musique est trop savante et trop haute pour pouvoir être aisément appréciée de tous.

Il était donc de toute justice de célébrer la gloire de Franck, comme on vient de le faire, en lui élevant une statue; mais c'est en-



Monument de César Franck, par le sculpteur Alfred Lenoir, inauguré à Paris le dimanche 23 octobre 1904

core par des exécutions fréquentes de sa musique qu'on honorera le mieux sa mémoire. Il est à souhaiter, pour Franck, qu'il lui arrive la bonne fortune qui échoit, actuellement, à Wagner et à Schumann: celle de devenir à la mode.